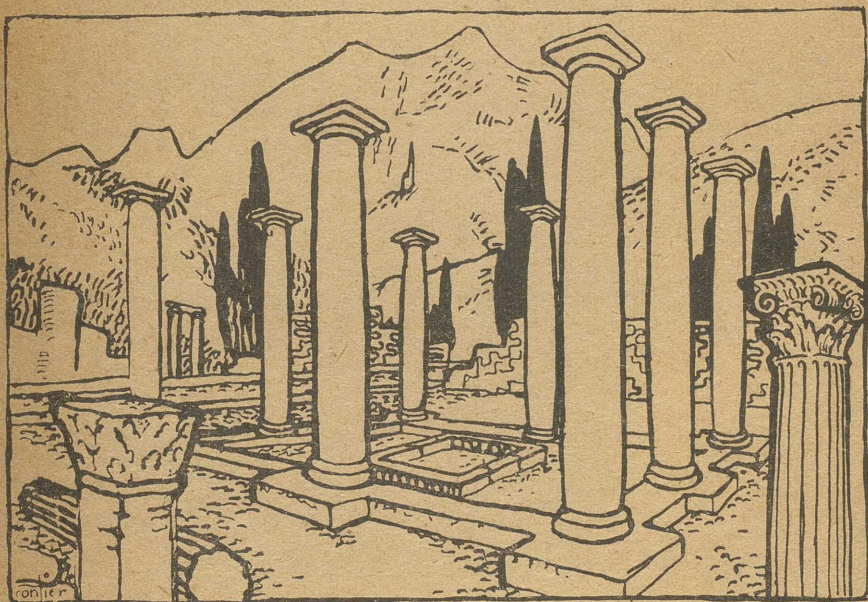


Pierre de BRUN

Créateur du Musée des Alpilles

PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE
DANS LES RUINES DE GLANUM
PRÈS DE SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

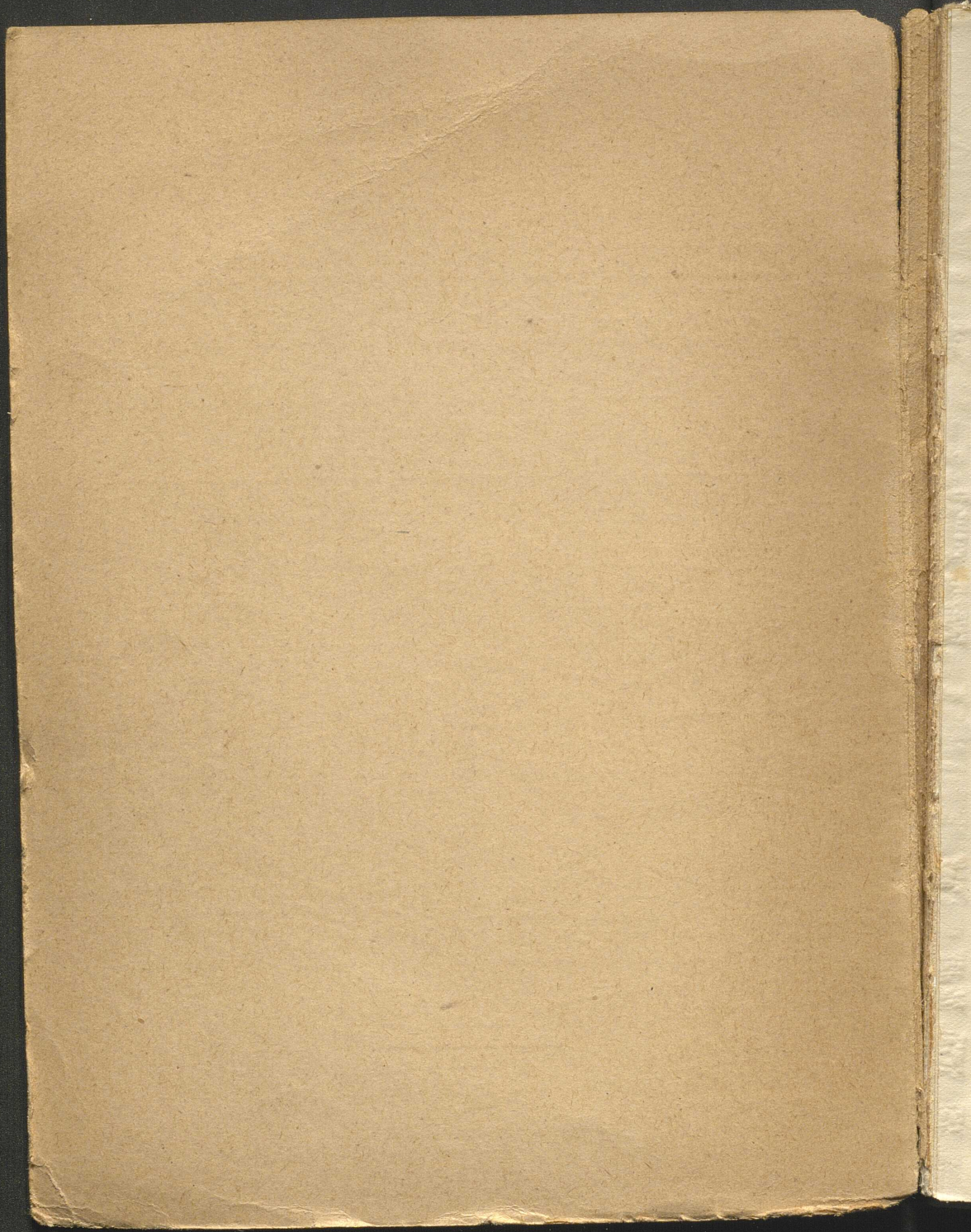


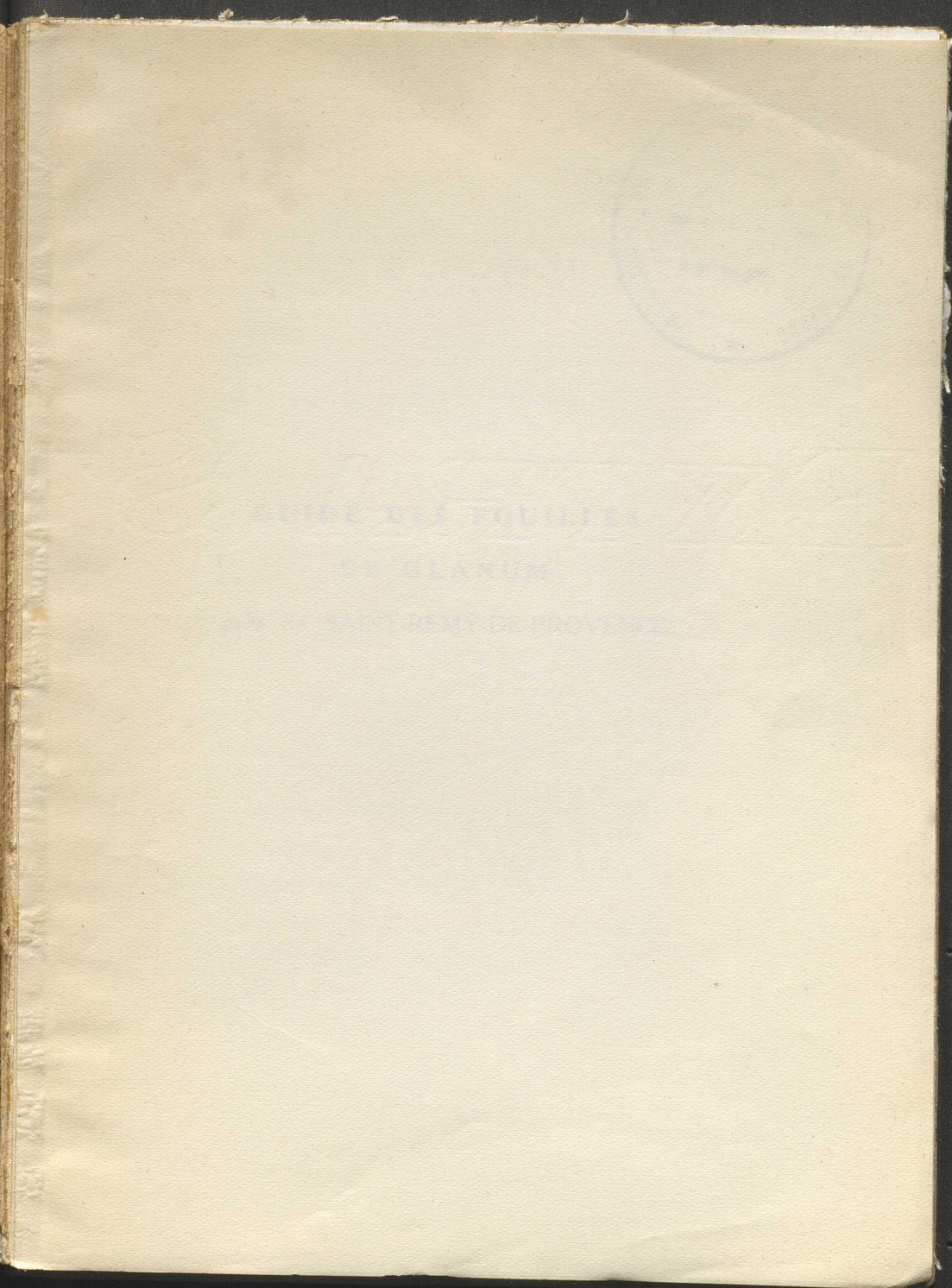
MARSEILLE

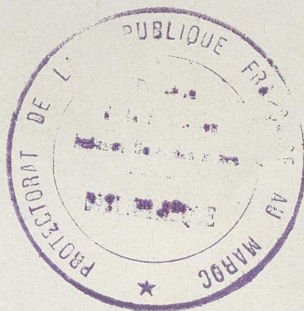
IMPRIMERIE MARSEILLAISE

39, Rue Sainte, 39

1942







GUIDE DES FOUILLES
DE GLANUM

près de SAINT-REMY-DE-PROVENCE

ŒUVRE POSTHUME DE PIERRE DE BRUN,
PUBLIÉE PAR LES SOINS
DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE MARSEILLE
NOVEMBRE 1941

BIB
1698

PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE

DANS LES

Ruines de Glano ou Glanum

près de Saint-Rémy-de-Provence

(Bouches-du-Rhône)

PAR

Pierre de BRUN

Créateur du Musée des Alpilles



1942

IMPRIMERIE MARSEILLAISE
39, Rue Sainte, 39
MARSEILLE



23579 - 16 - A

PRÉFACE

L'ŒUVRE ARCHEOLOGIQUE

DE M. PIERRE DE BRUN

A SAINT-REMY DE PROVENCE

C'est au moment où il allait donner à l'impression ce « Guide des fouilles de Glanum » que M. Pierre de Brun a été emporté par la maladie, après une vie consacrée à la science et à l'archéologie.

Originaire du Puy-de-Dôme, il avait été nommé à Saint-Rémy comme receveur de l'Administration des Domaines : ennemi des intrigues et fonctionnaire scrupuleux, il préféra sa modeste situation et sa patrie d'adoption à tous les avancements, qui risquaient de le séparer de la terre provençale, à laquelle il s'était adonné.

En effet, il réservait tous ses loisirs aux recherches géologiques et archéologiques, qui l'avaient attiré dès son jeune âge. Laissant à M. le Doyen de la Faculté des Sciences de Marseille le soin de retracer ses nombreux travaux géologiques, qui lui avaient donné une renommée exceptionnelle auprès des grands savants et des sociétés scientifiques, nous rappellerons seulement ici les étapes de son œuvre archéologique à Saint-Rémy.



Fig. 1. — Titre des « Recherches curieuses d'antiquité, de Spon avec le « Mausolée » de Saint-Rémy.

Conduit par ses recherches et ses promenades sur les pentes des Alpilles, il remarqua le long de la route qui passe aux « Antiques » des vestiges de construction romaine, qui émergeaient du sol au milieu des ronces. Les trouvailles d'objets divers et de monnaies lui révélèrent la richesse de ce site, et il fit partager son enthousiasme à M. Jules Formigé, inspecteur général des Monuments Historiques, qui lui obtint depuis l'année 1921 des crédits de plus en plus importants, et sous sa direction éclairée commencèrent les grands travaux de déblaiement, qui aboutirent à la découverte des monuments que nous admirons aujourd'hui.

Parti du temple et aidé par M. Aurran, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, il débaya d'abord la maison hellénistique, située près du Gaudre, puis il atteignit le grand établissement de Thermes, qui s'étendait le long du ruisseau et au nord de ces constructions anciennes.

Au cours des années suivantes, les résultats des travaux furent encore plus intéressants ; en effet, à l'ouest du temple apparurent d'autres vestiges : la grande rue centrale avec son égout, une autre maison hellénistique, un portique, un nouveau temple et une maison gréco-romaine.

Deux années d'interruption des fouilles en 1927 et en 1928 lui permirent de débayer un dépotoir qu'il avait découvert aux environs de l'antique cité et il en sortit une série de poteries grecques et romaines, qui confirmaient abondamment ses sagaces prévisions.

Non content de donner à son pays d'adoption un passé riche de souvenirs, il s'attacha à conserver ces précieux vestiges pour l'éducation des générations futures, et c'est dans ce but qu'il créa de toutes pièces un Musée, qui devait recevoir les objets trouvés dans les fouilles.

La municipalité possédait déjà l'Hôtel des Mistral de Mondragon, une des plus belles demeures de Saint-Rémy : M. de Brun y installa son Musée, toujours en collaboration avec M. Aurran, un de ses amis de la première heure. Ils y disposèrent méthodiquement les fragments d'architecture et de sculpture, les inscriptions, les nombreux autels ainsi que les mosaïques découvertes à Glanum, de façon à reconstituer l'histoire du pays à travers les âges : période grecque, époque gallo-romaine, Moyen-Age, Renaissance et Temps modernes. Puis, non content de ce premier travail, M. de Brun consacra plusieurs salles au folklore et aux traditions locales et il put ainsi réunir de nombreux objets, qui rappellent les mœurs, les coutumes et les usages du pays au temps passé.

C'est ainsi que le Musée des Alpilles, dont il devint le conservateur bénévole, est aujourd'hui un des plus riches musées de province, consacré à la vie d'une cité : beau résultat d'une vie toute dévouée à la science et à l'histoire locale, et bel exemple des résultats que peuvent atteindre les patients efforts d'un homme fidèle au culte de la petite patrie !

En même temps, M. de Brun s'efforçait par de nombreux travaux scientifiques de montrer l'importance de Glanum dans tous les milieux archéologiques, et pendant une vingtaine d'années les publications se succédèrent de plus en plus abondantes jusqu'à sa mort.

Dès 1910, il fait imprimer sa première note sur « Une découverte de l'âge du bronze, faite à Saint-Rémy » ; peu après la grande guerre, il étudie en 1923 et 1924 « la Céramique antique de Saint-Rémy » ; en 1929, il consacre un article à « Isidore Gilles, archéologue provençal », en 1930-1931, deux notes aux « Sépultures gallo-grecques des environs de Saint-Rémy », et une troisième à une autre sépulture du même genre, découverte « au Mont-Menu, près d'Eyguières ». En 1932, les fouilles entreprises près des Antiques, commencent à donner des résultats d'ensemble et il fait connaître « Glano, colonie marseillaise du II^e siècle avant notre ère » ; puis, la même année, après le déblaiement du dépotoir, il revient à « la Céramique antique de Saint-Rémy », et en 1933, il étudie « Les lampes antiques du Musée des Alpilles », ainsi que « La Céramique grecque des basses vallées du Rhône et de la Durance ».

Pendant que les fouilles continuent, il signale en 1933, « le Cimetière gallo-grec de Servane, près de Mouriers » et en 1934, il publie « Trois objets d'art antique, trouvés à Glanum ». C'est encore le résultat des fouilles qu'il annonce en 1936 avec « Les Dieux de Glano et de

Glanum » et « Les Mosaïques hellénistiques de Glano » ; en 1938, il étudie « La collection Ludovic Souvestre, d'Eygalières » et en 1940, il met la dernière main à un travail d'ensemble sur « Les Dieux de Glano et de Glanum », après le déblaiement des temples.

Toutefois, son activité scientifique ne s'arrêta pas là ; avec ses amis, les archéologues de la région, il étend ses recherches : il publie d'abord avec M. Sylvain Gagnière deux « Contributions à l'étude de l'âge du fer dans la basse vallée du Rhône », datées de 1933 et 1934 ; en 1934, avec M. le Docteur Leroy et H. Rolland, « La grotte sépulcrale néolithique du Vallon d'Estienne » ; en 1935, avec MM. Gagnière et Dumoulin, « Trois statuettes hellénistiques en plâtre », trouvées à Cavaillon, à Caumont et à Saint-Rémy ; ensuite, il classe et décrit minutieusement avec M. Gagnière « Les lampes antiques du Musée Calvet d'Avignon » ; enfin, toujours hanté par les souvenirs gallo-grecs, il les recherche avec M. Dumoulin sur « La Colline Saint-Jacques, à Cavaillon ».

Cependant, un rêve le poursuivait : étonné de l'ignorance du public sur les fouilles de Glanum, il désirait vivement expliquer aux visiteurs de plus en plus nombreux les richesses historiques et archéologiques de la cité, à laquelle il consacra sa vie. Il y travaillait depuis 1938 : il amassait des documents, suivait sur place l'itinéraire qu'il avait choisi et contrôlait soigneusement toutes ses affirmations. C'est ce travail de vulgarisation,

qui est aujourd'hui publié par les soins de la Faculté des Sciences de Marseille.

**

Voilà comment notre ami regretté s'était attiré de nombreuses sympathies : sa grande simplicité et son caractère aimable en avaient fait le conseiller des jeunes chercheurs de la région, et sa science avertie l'avait désigné à toutes les sociétés savantes de la Vallée du Rhône : officier d'Académie, membre de la Société Géologique de France et de plusieurs Académies provinciales, il appartenait aussi à la Société de Statistique de Marseille, à Rhodania, aux Sociétés des Sciences Naturelles d'Avignon et de Nîmes, et dans ces Sociétés médailles et prix de toutes sortes lui furent décernés à maintes reprises.

Puisse cette vie de labeur constant et de travail méthodique servir d'exemple aux générations qui montent et leur inspirer cet amour enthousiaste pour la petite patrie ainsi que ce goût profond de la véritable science, dont M. Pierre de Brun a donné les plus grandes preuves pendant de si longues années !...

Chanoine J. SAUTEL,

*Correspondant de l'Institut,
Conservateur du Musée de Vaison-la-Romaine,
Professeur aux Facultés Catholiques de Lyon.*



*Fig. 2. — Tête de Mercure coiffé du pétase.
(trouvée près des Antiques)*

INTRODUCTION

I. — HISTOIRE DES FOUILLES

En 1920, l'emplacement de Glanum était encore un champ d'oliviers, d'où émergeait au sud un mur ruiné, couvert de broussailles et terminé à l'ouest par une sorte de tour, dont la construction romaine était indubitable.

I. GILLES l'avait du reste déjà indiqué et considéré comme les ruines du camp de Marius, attendant là le passage des Cimbres et des Teutons.

L'ayant signalé à l'Administration des Beaux-Arts, celle-ci voulut bien m'accorder un premier crédit pour faire disparaître les broussailles, le lierre et les arbustes qui l'encombraient. Ce travail une fois achevé, M. FORMIGÉ, architecte en chef des monuments historiques, se rendit sur les lieux et comprit tout l'intérêt que pouvaient présenter des fouilles sérieuses. Il les fit commencer en 1921 et voulut bien m'en faire nommer Surveillant technique, poste que j'ai occupé jusqu'à ce jour, sous sa haute direction. Les fouilles ne furent interrompues qu'en 1927 et 1928 à cause de la nécessité d'exproprier les terrains. Pendant ces deux années, on vida un dépôt gallo-romain et gallo-grec de la ville, bien connu des amateurs de poteries et bibelots antiques des environs. Il y fut recueilli une abondante moisson, qui enrichit le Musée des Alpilles, que j'avais tout récemment créé.



Fig. 3. — Bas-relief en marbre de Saint-Rémy, représentant Corè, fille de Déméter (Musée de Munich).

Depuis, les travaux continuèrent régulièrement tous les ans et donnèrent d'excellents résultats.

Ils sont loin d'être encore terminés, mais les découvertes faites sont assez importantes, pour me permettre d'en donner un compte rendu intéressant.

II. — HISTOIRE DE LA VILLE

Quelques mots d'histoire sont nécessaires pour bien comprendre la visite et en tirer profit.

Les Phocéens, une fois établis à Marseille, se répandirent dans la région et y trouvèrent une population que nous appellerons « Ligure », sans donner à ce terme un sens trop précis. Les Ligures devaient habiter les grottes des Alpilles, où l'on a trouvé des traces de leur séjour. Ce sont les Grecs, qui, d'après DÉCHELETTE, leur apprirent à tailler dans le rocher des cabanes à l'imitation de celles de l'Hellade.

Ces fonds de cabanes existent en assez grand nombre au sud de Glanum, sur les deux côtés du vallon de Saint-Etienne, où des fouilles que j'avais commencées seul en 1931, ont été continuées en 1932 en collaboration avec MM. MOULARD et H. ROLLAND et terminées par ce dernier, qui possède une abondante moisson de poteries datant du VI^e au IV^e siècle avant notre ère.

C'est au commencement du III^e siècle et non à la fin comme je l'avais cru tout d'abord, car j'ai trouvé seulement en 1939 des documents céramiques indiscutables, que Marseille établit une colonie à Glano, au pied du mont Gaussier et y construisit de vastes et riches demeures et même très probablement un temple. On trouva la trace de modifications importantes, qui y furent apportées au cours du II^e siècle, vraisemblablement au moment de l'arrivée des Romains à Aix.

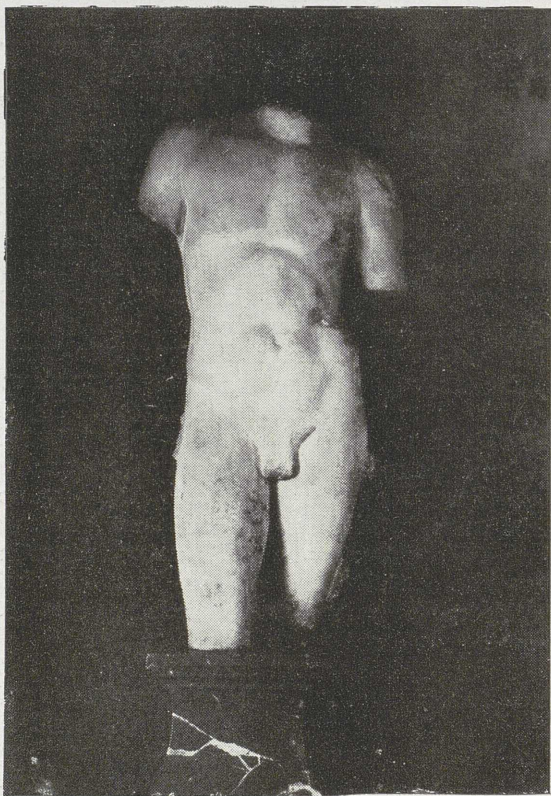


Fig. 4. — Torse grec en marbre provenant de Saint-Rémy
(Musée de Senlis)



Fig. 5. — Torse grec en marbre provenant de Saint-Rémy
(Musée d'Aix-en-Provence)



Fig. 6. — Stèle gallo-grecque du Musée de Saint-Rémy

La ville vécut jusqu'à la prise de Marseille par les légions de César en 49 avant J.-C. La colonie passa entre les mains des vainqueurs, qui en détruisirent une partie, en utilisèrent le reste et construisirent, sur le même emplacement, une ville qu'ils appelèrent Glanum.

Celle-ci, après quelques remaniements du II^e et du III^e siècle, fut détruite vers 275 de notre ère par l'invasion des Barbares, dite de Crocus, qui dévasta une partie de la vallée du Rhône. C'est de cette époque que date la ruine du temple, des thermes et de nombreux édifices particuliers. Après le départ des envahisseurs, quelques habitants revinrent se fixer dans les ruines de leur cité ; ils y construisirent un certain nombre d'habitations, qui se distinguent nettement par l'état négligé de leurs murailles, faites de débris et de pierres réemployées.

Glanum ne vécut plus longtemps et, vers la fin du V^e siècle, la ville était abandonnée. J'y ai trouvé, dans les constructions, un certain nombre de sépultures, dont plusieurs sous tuiles et de forme triangulaire, qui, dans notre région ne semblent pas postérieures à cette date. Comme nous pourrions voir, au cours de la visite, des spécimens de murs de ces diverses époques, il me semble utile d'en donner les caractéristiques :

1^o *Epoque Grecque* (Hellénistique). — Il faut distinguer entre les constructions administratives ou destinées à l'ensemble de la population et les constructions privées. Les premières sont faites de gros blocs quadrangulaires très régulièrement taillés et admirablement ajustés, sans trace de mortier. Les secondes sont bâties en moellons irréguliers, placés sans ordre et unis par un mortier peu solide.

2^o *Epoque Romaine*. — Là aussi, il faut distinguer entre les monuments publics et les maisons particulières.

Les premiers sont construits avec un revêtement de moellons très régulièrement taillés, quelquefois smillés, pour les surfaces apparentes et placés dans un ordre parfait, avec des joints très serrés, quelquefois retracés au fer, mais à mesure que l'on s'éloigne de la période augustéenne, la construction devient plus négligée et les joints lâches. Les maisons particulières n'ont pas de revêtement en moellons smillés, mais la construction est toujours très régulière et les assises sont bien litées ; parfois, les joints sont aussi passés au fer, mais le mortier est toujours extrêmement dur.

3° *Epoque Barbare*. — La construction est absolument négligée, le mortier, de mauvaise qualité ; les matériaux utilisés sont des pierres réemployées (fragments de moulures, de corniches), des briques, des tuiles, etc...



Fig. 7. — Fragment de poterie grecque
(céramique à figures rouges) : Ménade tenant un thyrses

ITINERAIRE DE LA VISITE DES RUINES

La ville de Glanum est située au pied nord du mont Gaussier, qui la domine de son profil caractéristique et dans un petit vallon, qui s'étend jusqu'aux Antiques. Une grande rue que l'on pourrait appeler le *Cardo*, la traverse du nord au sud. Nous commencerons la visite par le nord où se trouvait l'entrée de la ville dans la direction des Antiques.

Après avoir franchi la porte d'entrée de la clôture au nord, nous trouvons à gauche, une petite placette encadrée de murs sur deux côtés et contenant au milieu une vasque de fontaine, trouvée en cet endroit lors des fouilles et remontée sur un socle recueilli non loin de là, puis une petite pièce carrée, ayant servi probablement de boutique, mais dont le seuil a disparu. A la suite, une autre petite pièce également carrée et à usage de boutique, avec son seuil en place. Celui-ci porte une rainure ayant servi à placer probablement des lames de bois verticales, qui, à l'aide d'un pivot, dont on voit la trace, fermaient la boutique pendant la nuit et le jour étaient repliées dans un petit emplacement « *ad hoc* ». Dans le sol de cette pièce, passe le grand canal grec, dont nous parlerons plus bas et qui était recouvert d'un plancher. Le soubassement occidental de ces deux appartements est grec ainsi que le soubassement du suivant.

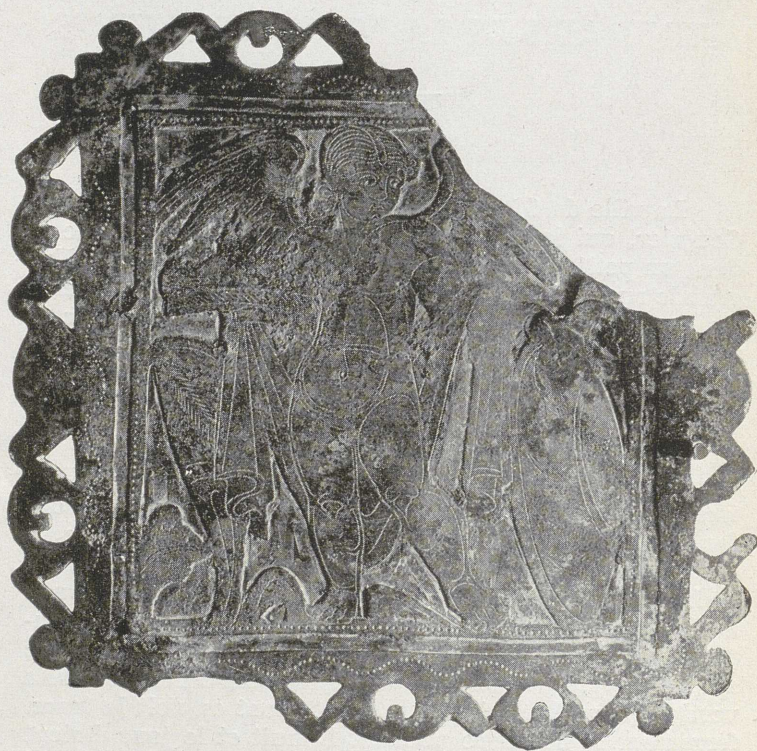


Fig. 8. — Plaque de bronze décorée : Eros armé.

I. — LA MAISON DU IV^e SIECLE APRES J.-C.

Cette dernière est une véritable maison barbare du IV^e siècle de notre ère. Elle possède une entrée sur la rue et une du côté opposé, avec deux colonnes réemployées et posées à même la terre. Les murs en sont extrêmement grossiers. Elle est composée d'une grande pièce d'entrée, probablement une cour, où l'on peut remarquer un foyer et une cuve de pierre devant servir d'évier. Dans le sol passe un petit canal d'écoulement en tuiles creuses (imbrices). Une petite pièce se trouve dans le fond à gauche, une autre du côté méridional, une autre ensuite donnant sur la rue et ayant un seuil de boutique. Là se trouve dans un angle, un petit escalier de 2 marches aboutissant à une dépression carrée, ayant servi sans doute à mettre des récipients. Une autre pièce se trouvait à l'est, mais un des murs a été démoli pour dégager une grosse colonne qu'on y avait incorporée et dont on avait enlevé le tiers pour la mettre d'aplomb avec le reste.

Cette colonne repose sur un stylobate et a une base caractéristique formée de deux boudins égaux. Elle est de style ionique, ainsi que l'indique le chapiteau trouvé en débris à ses pieds. Ce chapiteau a été reconstitué par M. CHAMPION, chef des ateliers du Musée de Saint-Germain-en-Laye : c'est une très belle pièce de 0 m. 92 de large sur 0 m. 39 de hauteur qui a figuré à l'Exposition universelle de 1937. Sur ses quatre faces, il est orné de couteaux de sacrifices. L'original est au musée, mais un moulage en ciment a été posé sur un mur près de la

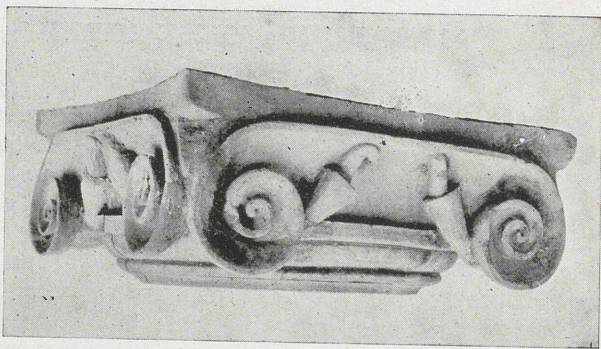


Fig. 9. — Chapiteau ionique, provenant des fouilles de Glanum, avec couteaux de sacrifice dans leur gaine.

colonne. Un autre stylobate fait face au précédent et a supporté une colonne identique, dont on voit la trace. Cet ensemble repose sur un dallage et le tout est grec ou plutôt hellénistique du III^e siècle ; il représente sans doute l'entrée d'un temple.

Nous passons ensuite dans une autre pièce dallée à l'époque romaine et sur laquelle se trouve un petit canal de pierre, reconstitué à l'époque barbare. Sous une de ses dalles saillantes que j'ai fait enlever, se trouvait un beau dolium, actuellement bien visible, d'une profondeur de 1 m. 45 et d'un diamètre au milieu de 1 m. 121. Il a été réparé à l'époque romaine et l'on voit à l'intérieur une série d'agrafes en plomb, ressemblant à des lettres grecques ; n'étant pas étanche, il devait sans doute servir de silo à grains.

II. — LES THERMES

La pièce suivante à l'ouest servait sans doute de dépôt de bois de chauffage pour les Thermes, à l'époque romaine, car les fouilles y ont rencontré 60 centimètres de cendres mélangées de bois brûlé, sur toute sa surface. Les Barbares avaient dû mettre le feu au dépôt de bois et les habitants, qui sont venus après leur passage, n'avaient pas jugé nécessaire d'opérer le déblaiement, ayant assez de place ailleurs.

C'est dans cet amas de cendres, que les fouilles ont permis de découvrir 28 cadavres inhumés, avec les pieds à l'est et la tête à l'ouest. Deux seulement possédaient une tombe triangulaire en grandes tuiles, sans « imbrices » sur les côtés. Ce type de tombe semble, dans notre région, appartenir à la fin du V^e siècle après J.-C. Aucun mobilier n'y a été trouvé, mais sur un mur, qui dominait ce cimetière, j'ai recueilli une lampe chrétienne en terre cuite, qui semble bien indiquer que les cadavres inhumés appartenaient à cette religion.

Cette grande pièce était fermée à l'est et à l'ouest par des portes à deux battants, dont on voit encore les crapaudines en fer scellées au plomb. De là, on aperçoit les foyers, qui servaient à donner la chaleur aux hypocaustes. Ils sont au nombre de trois : deux pour le « caldarium », dont un refait, et un pour le « tepidarium ». Ils étaient construits en une sorte de grès calcaire résistant à la chaleur, provenant sans doute des environs de Barbentane.

En sortant du dépôt de bois, nous reprenons la



Fig. 10. — Vue générale des Thermes.

grande rue, et nous trouvons à gauche un perron précédé de 3 marches et flanqué de deux piédestaux, supportant des fragments de colonne en pierre blanche dure.

Nous traversons la palestine, dont nous parlerons plus loin, et pénétrons dans le « frigidarium », d'où l'on embrasse tout l'ensemble des thermes. Cet ensemble est un des types de « Balneum » du 1^{er} siècle et même des dernières années de la République. Il se compose de trois pièces : le « caldarium », pièce chaude, muni de deux fourneaux que l'on bourrait de bois et dont le tirage s'opérait par une cavité que l'on voit au fond à droite. La flamme et la chaleur se répandaient sous les hypocaustes, dont cette pièce était entièrement couverte. J'en ai fait refaire plusieurs éléments d'après les données archéologiques précises et uniquement avec des matériaux trouvés sur place. Ils se composent de piliers en briques, soutenant d'autres briques très larges, sur lesquelles on répandait un béton formé de chaux grasse et de débris de tuiles. Au-dessus, se trouvait un pavage, formé de plaques de marbre blanc et d'ardoise.

De chaque côté des deux fourneaux alimentant le chauffage du « caldarium » (pièce chaude) se trouve un petit contrefort et le sol est pavé de larges briques. C'est tout ce qui reste d'un hypocauste à très gros piliers servant très probablement de support à une petite piscine chaude. Le mot « balneum » est impropre pour qualifier cet établissement : c'est une *Sudatio Publica*, ou bain de vapeur, ainsi que nous l'a indiqué un fragment d'inscription sur marbre blanc, déposé au Musée.

La deuxième pièce, ou « tepidarium » (pièce tiède) était aussi recouverte d'un hypocauste, comme la précédente, mais ne possédait qu'un seul fourneau, dont le

tirage se faisait dans l'angle droit. On voit une partie de la cheminée dans le mur.

La troisième pièce ou « frigidarium » (pièce froide) était de plein pied avec les précédentes. Elle était ornée de douze colonnes engagées, revêtues d'un béton de tuileaux, qui devait être lui-même recouvert d'un stuc limitant le marbre. Les colonnes sont faites de segments de pierre du pays, comme on en voit un certain nombre à Vaison. Le sol était pavé de mosaïque blanche et noire, dont on aperçoit encore quelques fragments le long des murs. A l'extérieur de l'angle nord-est se trouve un petit réservoir d'eau encore en partie dallé.

Aucune issue autre que le « frigidarium » n'existait pour le caldarium et le tépidarium, de sorte qu'il n'y avait aucun risque de transition trop brusque entre la forte chaleur de la première pièce et la fraîcheur de l'extérieur.

En franchissant la porte, dont le seuil montre des traces profondes d'usure et qui mène à l'extérieur, nous trouvons la palestre, assez vaste place qui se trouve au midi du balneum et occupe toute sa longueur. Elle était entourée, sauf au midi, par un portique, dont on voit encore un certain nombre de bases de colonnes. Celles-ci ont servi sans doute de rouleaux à écraser la terre arable, comme on le fait encore dans le pays, et la palestre en était une carrière pendant des siècles.

Cette place était destinée au repos ou aux jeux des baigneurs : j'y ai recueilli des boules, des boulets et des palets de pierre, qui ont été déposés au Musée. Deux bancs, dont les éléments ont été trouvés sur place, ont été reconstitués. Au sud de la palestre se trouve la pis-

cine, précédée par un long fossé qui faisait partie probablement d'une piscine antérieure, peut-être grecque et encore partiellement dallée ; à l'époque romaine, il devait être comblé. Dans l'angle sud-est du mur qui la longe, a été trouvé lors des fouilles un denier d'argent de Plautius Plancus, dont la date (45 avant J.-C.) est bien connue. Cette pièce se trouvait dans le mortier du mur et c'est en soulevant un moellon que j'ai eu la chance de la rencontrer. Grâce à ce hasard, nous avons la date approximative de la construction de Glanum. La piscine a ses murs intérieurs dépourvus d'enduit, mais le béton formant le fond existe encore. Tout autour se trouve une banquette de pierre qui s'élargit dans l'angle nord-ouest pour recevoir probablement un petit escalier mobile permettant d'y descendre. La piscine était alimentée par une superbe tête de Neptune ou Dieu fleuve, trouvée en place, mais qui a été remontée sur un socle. C'est là que furent découverts les tuyaux de plomb déposés au Musée.

Après le passage des Barbares, les conduites d'eau furent très probablement coupées et la piscine ne fut plus alimentée. Les habitants qui s'étaient fixés dans les ruines firent une aire d'habitation de niveau avec la banquette. Il en reste encore quelques dalles provenant vraisemblablement de la palestine. Des infiltrations s'étant produites dans les murailles, les habitants établirent tout autour de la piscine, sur la banquette, de petits barrages en argile rouge, qui formèrent ainsi une sorte de conduite aboutissant à un petit égoût, que l'on voit dans l'angle Nord-Est.

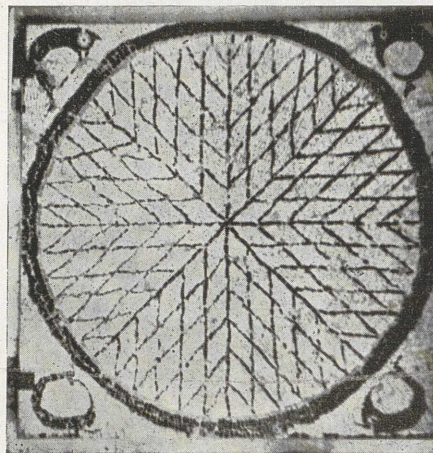


Fig. 11. — Mosaïques hellénistiques, provenant des Thermes : à gauche, cercle avec filet encadré de dauphins ; à droite, tête de bouc, dans un carré encadré de dauphins.

III. — LES MOSAIQUES GRECQUES

A l'extrémité occidentale de la piscine, se trouve un ensemble de constructions grecques, réduites et remaniées à l'époque romaine.

Primitivement, il y avait deux pièces, séparées par un mur, dont on voit encore la trace. Celle du sud, contient une superbe mosaïque, ornée aux 4 angles, d'un grand dauphin ; au milieu, se trouve un grand filet rond, au centre duquel se trouve un carré encadré de postes (stylisation de vagues) contenant au milieu, un buste de bouc debout avec une patte levée et entouré de 4 petits dauphins stylisés. Ce sont bien là des attributs maritimes, comme pouvait en avoir une colonie de Marseille.

La pièce du nord est ornée d'une mosaïque, dont l'entourage est formé d'un béton blanc avec des incrustations de pièces noires. Le centre est un filet, avec un petit dauphin stylisé aux 4 angles ; elle a été amputée d'un tiers à l'époque romaine par le mur daté de 45 avant notre ère.

A l'ouest, se trouvait un atrium, dont on voit encore une partie de l'impluvium et son stylobate où se remarque la trace de trois colonnes, sans doute doriques, car elles n'avaient pas de base. Cet atrium était pavé d'une mosaïque ornée de petits carrés noirs et d'une série de grecques de pierre blanche. Le tout était encadré en haut et en bas par une guirlande de feuilles de lierre et fut amputé d'une partie importante à l'époque romaine.

A ce moment-là, le mur séparant les deux premières pièces fut abattu, une large ouverture fut faite dans la muraille du côté de la piscine et l'on eut une grande pièce affectée sans doute au service des baigneurs.

IV. — LA MAISON HELLENISTIQUE

Revenons à l'est et franchissons le mur de clôture, près de la piscine, par un passage aux marches très usées. En nous dirigeant vers le sud, le long du ravin, nous trouvons quelques murailles mal construites, quelques caniveaux mal ajustés, datant tous de l'époque, qui suivit le passage des Barbares et nous arrivons dans un carré bordé de deux côtés par les murailles du temple.

Là, se trouve la maison hellénistique, étudiée en 1932 par M. H. ROLLAND et qui maintenant paraît bien médiocre auprès de celles qui ont été découvertes en 1937-38 et que nous décrirons plus loin. On y reconnaît l'impluvium, dont le stylobate supportait des colonnes sur 3 côtés et un mur plein dans l'est. Une seule colonne incomplète reste là avec son chapiteau d'un style dorique très pur. A côté, se trouve un puits au niveau du sol et actuellement fermé par des barreaux de fer. Il mesure 10 m. 50 de profondeur et se termine au fond par une grande dalle, formant au centre, une sorte de cuvette. Il n'y a jamais eu de margelle et les seaux étaient déposés sur une large dalle en pierre dure, légèrement creusée, d'où l'eau qui y était tombée s'écoulait dans un petit caniveau aboutissant à l'impluvium, en passant sous le stylobate. Au sud et à l'ouest se trouvent trois seuils dont l'un est pris dans un béton, qui fut entamé par les Romains pour construire le mur de leur temple.

Tout cet ensemble est de l'époque hellénistique et probablement du III^e siècle avant notre ère. C'est dans cette maison que furent trouvés en 1924 les premiers débris permettant d'affirmer la présence du grec à Glanum. Le professeur DELBRUCK de Giessen (Allemagne) qui assista par hasard à l'exhumation de 2 chapiteaux

doriques, m'affirma qu'ils étaient grecs. Ils ne pouvaient pas être postérieurs au III^e siècle avant notre ère. Depuis, cette opinion a été confirmée et le monde archéologique a admis ce que j'avais exposé dans tous mes rapports.

En longeant le mur de clôture de la piscine, on rencontre une margelle ayant l'aspect d'une grosse colonne cannelée. A cet emplacement, se trouvait un puits romain qui a été fouillé et vidé. Les murs se sont éboulés après cette opération, ce qui m'a obligé à le combler, mais la margelle et ses deux soubassements sont bien en place. Un peu plus loin, du même côté, se trouvent des murailles fortement arasées et mal construites, très probablement grecques.

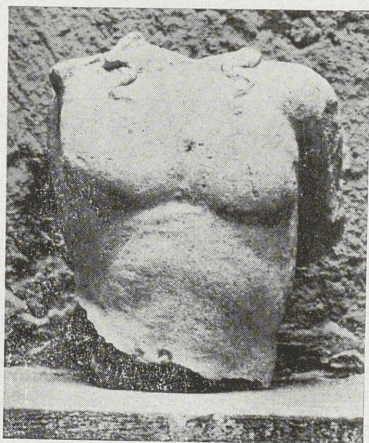


Fig. 12. — Torse de Dionysos
(trouvé en 1936)



*Fig. 13-14. — A gauche, stèle avec bas-relief représentant le dieu Silvain ;
à droite, Autel au dieu Silvain (provenant des environs du Temple).*

V. — LE TEMPLE

A gauche, ce sont les murs d'un grand monument qui émergeait au milieu des oliviers et m'ont donné l'éveil : ils furent la cause première des fouilles de Glanum.

Cet édifice mesure 42 m. de long et 15 m. de large avec des murs de 1 m. 10 et des fondations de 3 m. 30 établies sur des dalles dépassant le mur de 60 cm. de chaque côté, ainsi que j'ai pu le constater dans les sondages que j'ai fait faire.

On n'y voit ni porte, ni fenêtre, les trous de construction n'ont pas été obturés ; il n'y a à l'intérieur ni revêtement, ni sol et l'abside est pleine. On doit en conclure que nous sommes en présence d'un sous-sol non habité, au-dessus duquel s'élevait l'édifice proprement dit. A l'intérieur de la grande salle, existe un gros bloc de pierre ayant supporté une colonne, dont on voit la trace et le trou de scellement. Elle devait servir avec deux autres de même matière à supporter les poutres et le plancher des salles supérieures. On a beaucoup discuté sur la nature de ce bâtiment : à cause de sa forme, on a voulu y voir une Basilique, édifice civil, servant à l'administration et au commerce. Mais, comme M. FORMIGÉ lui-même, je suis persuadé qu'il s'agit d'un temple. J'ai trouvé, en effet, tant aux abords de l'abside que dans les pièces voisines, plus de 60 autels votifs, soit anépigraphes, soit avec inscriptions en l'honneur de différentes divinités, dont la plus fréquente est le dieu Silvanus, patron des cultivateurs, des bûcherons et des carriers, toutes professions les plus répandues à Glanum.



Fig. 15. — Atrium de la Maison Grecque ; dans le fond, à gauche, le temple ;
à droite, la rue grecque.

Dès qu'on s'éloigne des abords du temple, les autels votifs disparaissent.

L'abondance de ces petits monuments, hors de proportion avec l'importance de la ville, et les grandes dimensions du temple, me font supposer qu'il servait de centre de réunion religieuse à la population environnante à certaines époques de l'année. Ce monument remonte sans doute aux premières années de l'occupation romaine, c'est-à-dire vers 40 ou 45 avant notre ère.

En remontant la rue, toujours à gauche, on trouve l'abside qui supportait la statue d'un dieu, dont je n'ai recueilli que les deux mains mutilées et deux doigts de pieds, qui figurent au Musée. Les débris sont insuffisants pour déterminer à quelle divinité nous avons à faire, mais ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il s'agit de la statue d'un dieu, qui atteignait sans doute 4 mètres de hauteur.

Après l'abside, se trouve un massif de maçonnerie de destination inconnue, de date un peu plus récente et de construction plus négligée, qui s'appuie contre le mur de soutènement montant vers le sud et faisant suite au temple. Ce mur était destiné sans doute à supporter un terre-plein existant devant le temple, peut-être un Forum. Des fouilles y seront sans doute pratiquées l'an prochain (1939) et permettront de se rendre compte de sa destination exacte.

Au sud du massif de maçonnerie, se trouvaient les restes en gros blocs bien taillés d'un édifice grec de destination inconnue, mais qui à l'époque romaine ont été garnis d'un béton, aujourd'hui effondré.



Fig. 16. — Inscription en caractères grecs, trouvée sur les parois d'un canal, situé à l'ouest de la ville.

VI. — L'ÉGOUT GREC

Au milieu de la rue se trouve un grand canal grec servant d'égout et formé de grosses dalles sur les côtés et sur le dessus. Cet égout se prolonge vers le nord tout le long de la voie et va se perdre dans un ravin beaucoup plus loin, en rejoignant un autre égout en partie détruit, qui existait sur le côté oriental de la ville. Il s'étend encore à 90 m. vers le sud jusqu'à la montagne, ainsi que des explorations récentes ont permis de le constater. Tout le long de la rue, à l'ouest, des petits caniveaux partent des maisons et vont se perdre dans le grand égout collecteur. Des sondages opérés dans la rue m'ont permis de constater qu'il s'étendait jusqu'à la sortie de la ville et passait sous la boutique que j'ai signalée au début de la promenade.

La partie sud de la voie est incomplètement déblayée à cause de la proximité de la route. On y voit, à l'ouest, en redescendant, un grand mur en gros blocs bien taillés et assemblés sans mortier, qui se continue jusqu'à la sortie en longeant l'égout. Puis quelques mauvais murs du IV^e siècle apparaissent, ainsi qu'un lavoir et son égout, jusqu'à une autre rangée de gros blocs orientés est-ouest, qui formaient la clôture d'une grande maison grecque que nous allons parcourir.

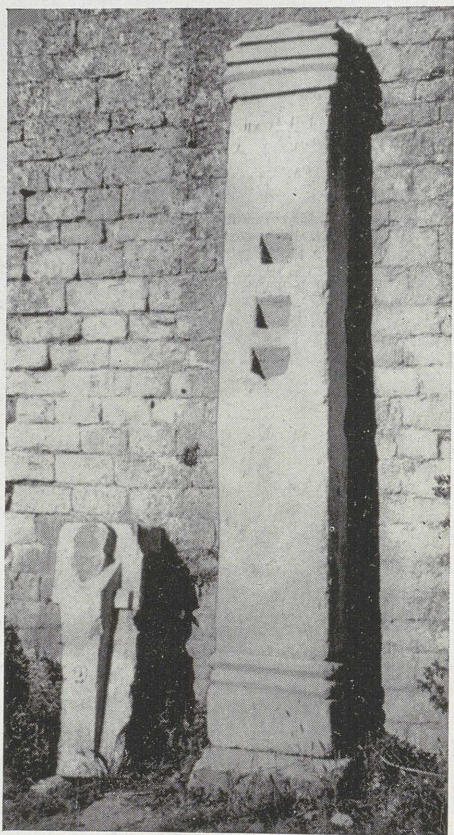


Fig. 17. — Grand autel votif, avec trois cavités rectangulaires pour recevoir les offrandes (trouvé en 1936) ; à gauche, petite stèle avec Hermès.

VII. — LA MAISON GRECQUE

Contre ces blocs, à l'intérieur, existe un escalier que la proximité de la route a empêché de dégager complètement et qui était destiné sans doute à franchir le mur de clôture de l'ouest, que nous retrouverons plus bas.

Pour pénétrer dans la Maison grecque, nous franchissons le gros mur oriental, par une porte de service et remarquerons par la suite que toutes les pièces se commandent et dépendaient du même ensemble. Dans la première pièce, nous voyons les murs grecs des maisons particulières, bâties de moellons irréguliers et posés sans ordre, comme dans les constructions modernes. Nous pourrions les comparer un peu après avec les murs romains, faits de moellons bien taillés et régulièrement alignés.

Dans un coin de cette première pièce, j'ai déposé des tuiles de toitures grecques en pierre, ce qui explique la petite dimension des appartements, dont les charpentes du plafond devaient supporter un poids considérable. Un peu plus loin, se trouve une autre pièce avec un béton probablement grec, puisque le mur romain est bâti dessus.

Puis, un couloir permettait d'accéder à l'atrium. Celui-ci est de belles proportions, très régulières et entouré sur trois côtés par de petites pièces, auxquelles donnent accès des seuils bien conservés et fort bien moulurés.

Au centre, se trouve l'impluvium, bordé d'un stylobate carré, à chaque angle duquel repose une grosse base de colonne, probablement ionique, identique à celle que



Fig. 18. — Haut-relief représentant Mercure et la Fortune.

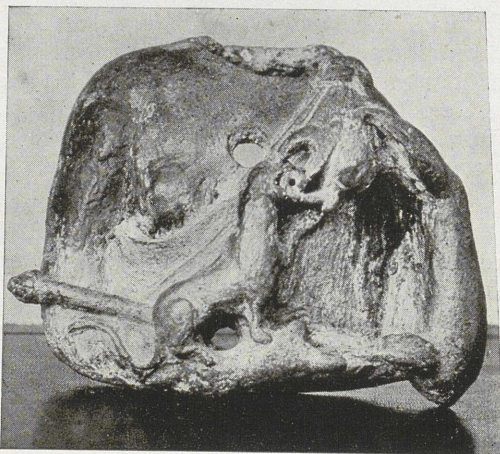


Fig. 19. — Applique de bronze représentant un buste de femme (la tête manque) et un fauve (probablement une panthère).

nous avons vue au début de la promenade. De l'impluvium part un petit canal, qui conduisait les eaux au grand égout. On peut remarquer aussi un petit massif de maçonnerie, base de fontaine ou de statue. Les pièces entourant l'atrium sont irrégulières, car tout a été sacrifié à la belle ordonnance de celui-ci. Au sud, se trouvait le tablinum, pièce de luxe de la maison, qui était toujours ouverte, ainsi que l'indique l'absence de traces de fermeture. A l'époque romaine, le sol avait été revêtu d'une mosaïque très simple représentant des grecques noires sur blanc, avec encadrement noir. Cette mosaïque doit dater de peu après la conquête. Une autre des pièces, à l'est, contient un puits grec à margelle carrée, surmontée d'une margelle ronde romaine, assez usée.

Toutes les petites pièces de l'ouest sont grecques.

La clôture de la maison du côté nord est formée de gros blocs taillés, où étaient percées deux portes, une grande au milieu et une petite plus à l'est, qui ont été murées à l'époque romaine, quand on construisit à côté la salle de la Bonne Déesse.

Je suppose, qu'à l'époque romaine, cette maison servait d'habitation aux prêtres desservant le temple tout proche. En effet, lors des fouilles, j'ai trouvé dans une des pièces une trentaine d'autels votifs intacts, bien rangés et un petit haut-relief, représentant Mercure et la Fortune, était protégé par une dalle posée intentionnellement. Il est probable qu'à l'approche des Barbares, les prêtres avaient voulu dérober toutes ces pierres sacrées, à leur déprédation et les avaient dissimulées dans la maison qu'ils habitaient.

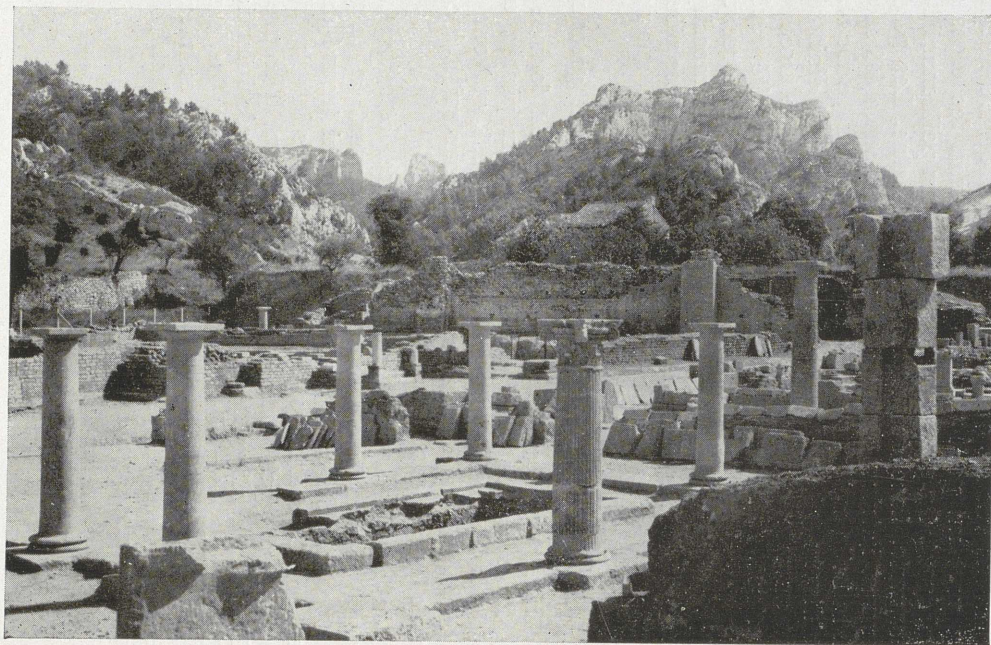


Fig. 20. — La Maison gréco-romaine et le Portique grec avec une de ses colonnes (à droite)

VIII. — LE PORTIQUE GREC

Ces deux portes donnaient, à l'époque grecque sur une « Agora » ou marché, dont le côté occidental était occupé par de petites pièces, servant peut-être de boutiques. Devant elles, se trouvait un portique carré, ouvert du côté de la rue et formé de colonnes rondes et de deux carrées à l'extrémité orientale. On voit encore les stylobates, sur lesquels sont marquées leurs traces. Ce portique était ouvert du côté de la rue, où le grand mur n'existait plus et la place devait être de plein pied avec la voie. Une des colonnes existe encore en place : elle est de style dorique et mesure 3 m. 65 de hauteur. Elle présente la particularité d'être marquée tous les 25 centimètres environ, par des rainures circulaires, ce qui lui donne l'aspect d'une colonne faite de tambours superposés. A côté se trouve la base d'une autre colonne identique et mutilée.

A l'entrée du portique grec, sur la rue, existent deux pièces qui devaient en être les dépendances, car elles ont leur ouverture sur lui. La première au nord est carrée et actuellement pavée d'un béton romain, de basse époque.

La deuxième, au sud, contient un puits grec, encore en service, et qui était utilisé du côté de l'ouest, car on y voit une usure très notable de la margelle. Pour puiser l'eau, il devait y avoir un appareil à peu près semblable à ceux utilisés dans les campagnes ; on en trouve la trace au bas de la murette de droite. C'était un puits banal vers lequel on accédait directement de la rue.



Fig. 21. — Fragment de statue d'Hercule (?)
trouvé dans un puits, sur l'emplacement de la ville.



Fig. 22 à 24. — Autel avec buste de Cybèle. — Colonne dédiée aux génies de la Terre. — Autel des Dendrophores à Cybèle (fragment) avec pomme de pin.

IX. — TEMPLE DE LA BONNE DEESSE

A l'époque romaine, ce portique fut rasé et l'on construisit à la place une vaste salle, dont certaines inscriptions, trouvées en cet endroit même, m'ont permis de présumer la destination. Cette salle mesurant 10 m. 50 de l'est à l'ouest et 6 m. 70 du sud au nord et dont une porte se trouvait à l'est et une autre dans l'angle nord-ouest, était entourée de banquettes, encore conservées, sauf sur un côté au nord-ouest, où se trouve une tribune. Les murs tout autour, étaient surmontés d'auvents en pierre, dont on voit la majeure partie sur le sol. J'ai rencontré, lors des fouilles opérées en ce point un très bel autel votif, orné au milieu d'une couronne de feuilles de chêne, au centre de laquelle se trouvait sculptées deux oreilles, séparées par un ruban croisé. Il porte



Fig. 25-26. — A gauche, autel aux Lares. - A droite, autel à la Bonne Déesse, avec les deux oreilles encadrées d'une couronne de feuilles de chêne, dédié par Loreia pia, sa prêtresse.

cette inscription : *Auribus, Loreia Pia, Ministra*. Or, au Musée Lapidaire d'Arles, se trouve un autel identique en marbre blanc, qui au lieu de *Auribus* porte *Bonae Deae*. Notre stèle était sûrement surmontée d'un petit dôme en bronze, dont on voit la trace des supports aux quatre coins supérieurs. Il abritait sans doute un objet indéterminé, qui reposait sur la partie plane de l'autel.

Avec celui-ci, a été recueilli un petit piédestal très simple, portant sur la face antérieure l'inscription : *Vinicia Eutychia, Bonae Deae*.

Ces deux documents lapidaires permettent de supposer que la salle, où ils ont été trouvés, était celle où les



Fig. 27. — Bas-relief en marbre représentant le dieu Attis avec des instruments de musique : tibia, cymbales, syrinx à cinq tuyaux.



— 50 —

Fig. 28-29. — A gauche, fragment de bas-relief représentant la déesse nourricière des Orientaux ;
à droite, statuette en marbre de Paros représentant le dieu Priape.

femmes se réunissaient pour honorer la Bonne Déesse, une des divinités de la génération, dont le culte leur était exclusivement réservé.

Au fond de la salle, à l'ouest, existe une petite pièce grecque qui en dépendait et était ornée sur un des côtés par une peinture grecque sur enduit imitant un marbre veiné de rouge, analogue à celles d'Ensérune. Dans les autres pièces, on voit de la peinture romaine avec des bandes noires horizontales et des filets rouges verticaux ou obliques.



Fig. 30. — Petit autel de marbre avec pomme de pin, attribut cher à Cybèle.



Fig. 31. — Atrium de la Maison gréco-romaine.

X. — LA MAISON GRECO-ROMAINE

Cette grande construction occupe toute la longueur du portique grec, dont elle est séparée par un mur de construction romaine, bâti sur des substructions grecques, comme du reste tout le surplus de l'immeuble. Celui-ci, pour cette raison, n'a pas la forme des maisons romaines normales.

Une série de trois petites pièces grecques existe à l'ouest. Elles sont enduites comme les précédentes, avec la même ornementation peinte, mais leurs murs de refend sont romains, au moins pour la partie supérieure. Dans l'angle existe un grand escalier grec, qui permettait de franchir le grand mur ; il manque en haut deux marches, ce qui laisse supposer qu'il manque également au moins un gros bloc sur le mur.

La petite pièce du milieu, malgré ses dimensions exigües pouvait être le tablinum, dont l'entrée était ornée de deux piliers carrés, cannelés, surmontés d'une belle ante corinthienne. Du pilier de gauche, le soubassement existe seul. Le pilier de droite a pu être reconstitué.

Au devant de cette série de pièces, existe l'atrium, qui présente une particularité peu commune. Les colonnes devant les petites pièces étaient d'un style composite primitif, la base du chapiteau étant de style corinthien et le sommet, ionique. Il y avait là 4 colonnes cannelées de même nature, dont une a pu être reconstituée, il existe encore la base et le sommet du chapiteau d'une autre. Le tout est en place.

Toutes les colonnes des trois autres côtés de l'atrium, appartiennent à un style bizarre, où l'on trouve un chapiteau et une base à deux gros boudins égaux. Les

colonnes semblent très basses et ne sont pas conformes au canon de Vitruve, mais je puis affirmer qu'elles ont toujours été telles, car j'ai trouvé trois futs entiers, sinon intacts, et je n'ai eu qu'à y adapter leurs bases et leurs chapiteaux, sans aucune adjonction. Les autres colonnes ont été refaites avec des fragments antiques, trouvés dans le bassin, où ils avaient été entassés. D'après ce que m'a dit le professeur d'archéologie d'une Université Italienne, des colonnes de ce style n'existent pas en Italie. Il n'en connaît d'analogue qu'en Grèce et en Turquie.

Entre les colonnes, dont une manque à l'est, se trouve un bassin de 4 mètres sur 2 m. 30, très bien enduit de ciment de tuileaux et dont les angles horizontaux et verticaux étaient garnis d'un bourrelet de même nature, destiné à empêcher les fuites du liquide dans les angles.

A l'intérieur et en haut de ce bassin (citerne) se trouve une sorte de rebord faisant saillie et qui semble avoir été établi pour permettre de le couvrir de planches. Cette sorte de bassin au milieu de l'atrium est assez fréquent dans les belles maisons de Pompeï.

A l'ouest de l'atrium, dans l'angle nord, se trouve une petite pièce, dont les murs sont grecs. Il y a là une mosaïque en ciment de tuileau, comme celles précédemment décrites. Elle représente en haut et au milieu, une série d'arcades ; au centre, des fleurettes blanches à centre noir et sur un des côtés, une série de grecques. Le côté méridional a été enlevé à l'époque romaine.

A côté des petites pièces décrites ci-dessus et en allant vers le nord, apparaît une autre pièce beaucoup plus grande, dont le mur de façade a été refait et avancé à l'époque romaine. On ne peut connaître encore ses dimensions exactes, car les fouilles ne sont pas terminées de ce côté.

Elle s'ouvre sur l'atrium par une porte en deux gros blocs moulurés à la base et à côté desquels il y a un massif de pierres de taille également moulurées, qui était le piédestal d'un Laraire. Les colonnes en ont disparu et il ne reste que le plafond, sculpté dans le style de l'Arc de triomphe, et sans doute à la même époque. Il était surmonté d'une corniche triangulaire, dont subsiste encore la partie droite.

Les fouilles, qui se sont poursuivies sur le terrain longé par le grand mur de l'ouest, ont mis à jour une série de substructions grecques mélangées à quelques fragments de mur romain, n'ayant qu'une faible saillie au-dessus du sol. Ce devaient être des pièces dépendant en partie de la grande maison gréco-romaine.

Là, s'arrête notre promenade dans les fouilles, mais je crois intéressant de dire quelques mots très brefs sur les Monuments antiques, dont l'origine intrigue beaucoup les visiteurs, qui ne trouvent souvent dans leurs guides que des indications erronées.



Fig. 32. — Petit autel à Silvain, avec main et maillet (trouvé en 1937).



Fig. 33. — L'Arc de triomphe et le Mausolée.

XI. — L'ARC DE TRIOMPHE

Cette appellation est inexacte. C'est en réalité un Arc municipal, construit par les Romains à l'occasion de l'édification d'une ville et qui lui servait de porte.

Sous cet arc passait une voie se dirigeant vers le nord-ouest et qui a pu être repérée par des sondages.

Voici l'explication des bas-reliefs :

Côté nord, à gauche : Romain en toge mettant la main sur l'épaule d'un captif gaulois, peut-être en signe d'affranchissement.

Côté nord, à droite : Romain en toge, assis sur une chaise curule et foulant aux pieds un faisceau d'armes gauloises ; à droite, un Gaulois captif vu de dos.

Côté sud, à gauche : deux captifs debout, un homme et une femme, de taille peu différente ; leurs mains, liées derrière le dos, sont attachées au trophée, dont les parties supérieures manquent.

Côté sud, à droite : ce sont encore deux captifs, un homme et une femme debout, les mains liées derrière le dos ; la femme plus petite a une robe longue ; l'homme, vêtu de la braie, porte une cuirasse collante sans ornements ; un manteau long lui recouvre les épaules et retombe en arrière. Les têtes et les parties supérieures manquent également.

En haut de l'arc, de chaque côté, on aperçoit les restes d'une Victoire ailée.

L'architrave est ornée de fruits du pays (raisins, grenades, figues, etc...) ; à l'intérieur, se trouvent de chaque côté, des dessins au trait représentant des armes gauloises.

L'Arc est contemporain de la fondation de Glanum et c'est le plus ancien des arcs de la Gaule romaine.

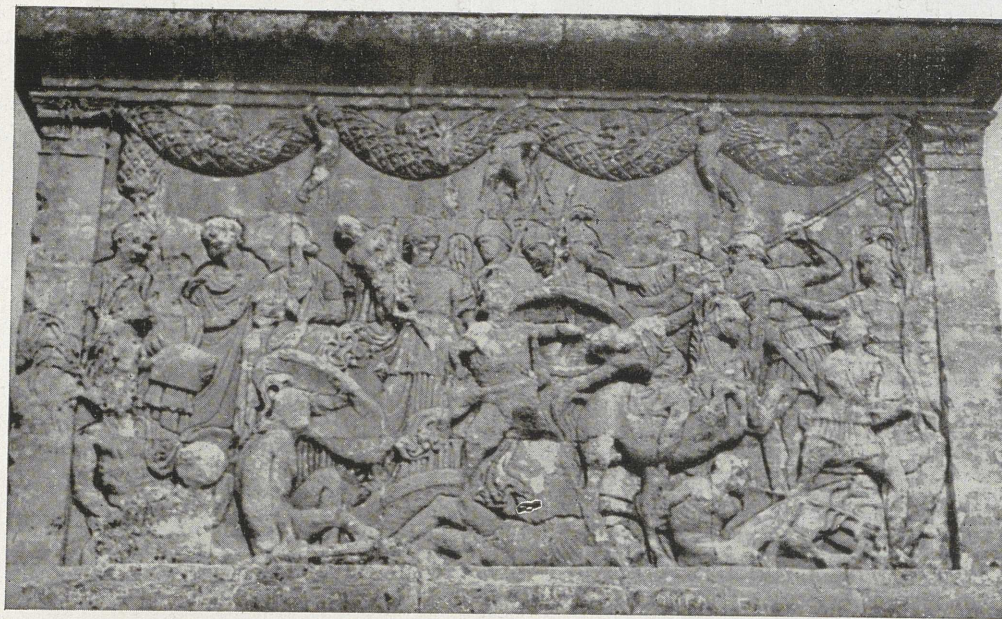


Fig. 34. — Bas-relief du Mausolée (face sud-est) : Combat entre Romains et Gaulois, livré sous la protection d'une Victoire ailée portant un trophée.

XII. — LE MAUSOLEE

Cette appellation est également inexacte. Il s'agit là d'un monument commémoratif, élevé sur l'ordre d'Auguste, à la mémoire de ses enfants adoptifs. Cet empereur n'ayant pas d'enfants avait adopté ceux de son beau-frère Agrippa. Les deux jeunes gens moururent tous les deux à peu d'intervalle, à l'âge de 20 ou 25 ans. Auguste en fut très affecté et ordonna, d'après l'historien Suétone, de leur élever des monuments commémoratifs dans tout l'Empire.

Le pseudo-mausolée en est un, ainsi que la maison carrée de Nîmes et peut-être le temple d'Auguste et de Livie, à Vienne. L'interprétation des bas-reliefs, qui ne se rattachent pas formellement à la vie des jeunes gens est très discutée ; aussi laisserons-nous chacun libre de l'interpréter à sa façon. Quant aux deux statues, qui se trouvent sous la coupole, ce sont celles des princes de la jeunesse, c'est-à-dire des fils adoptifs d'Auguste. On les retrouve dans la même position, sur un denier de cette époque.

Pour expliquer l'apposition d'une inscription funéraire sur le monument, on suppose que vers le milieu du III^e siècle, un riche habitant de Glanum fut enseveli sous le monument par ses enfants. Quand on fit des fouilles, il y a quelques années, on trouva, non pas un caveau funéraire, mais une cavité irrégulière, qui contenait des ossements humains.

C'est probablement du reste, grâce à cette circonstance que le Mausolée fut épargné par les Barbares, qui avaient fortement mutilé l'Arc de triomphe.

Tout Barbares qu'ils étaient, ils eurent le respect de la mort.



*Fig. 35. — Chapiteau corinthien
de la Maison gréco-romaine.*



Fig. 36. — Ex-voto de la prêtresse *Atia Musa* à la Bonne-Déesse.

TABLE DES MATIÈRES

PREFACE	5
INTRODUCTION :	
<i>Histoire des fouilles</i>	13
<i>Histoire de la ville</i>	15
ITINÉRAIRE DE LA VISITE :	
1. La maison du IV ^e s. après J.-C.	23
2. Les thermes	25
3. Les mosaïques grecques	31
4. La maison hellénistique	32

5. Le temple	35
6. L'égout grec	39
7. La maison grecque	41
8. Le portique grec	45
9. Le temple de la Bonne Déesse	47
10. La maison gréco-romaine	53
11. L'arc-de-triomphe	57
12. Le mausolée	59



Fig. 37. — Petit trophée d'armes grecques (en bronze).

■ : MURS GRECS
 ■ : MURS ROMAINS

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 M



LES THERMES

MAISON HELLENISTIQUE

MAISON DV
 IV^e SIÈCLE AP J.C.

VASQUE

FRIGIDARIUM

TEPIDARIUM

CALDARIUM

PALESTRE

PISCINE

Impluvium

Puits

Musique
 grecque

LE
 TEMPLE

RUE

MAISON
 GRÉCO-ROMAINE

PORTIQUE
 GREC

TEMPLE
 DE LA
 BONNE DÉESSE

MAISON
 GRECQUE

Egoût grec

LES FOVILLES
 DE GLANO · GLANVM
 PRÈS DE SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

AVRRAN ET GROS · del 1941

